

Homélie 26^{ème} Dimanche Ordinaire C

La nécessité de partager avec son frère dans le besoin

De tout temps, entre riches et pauvres, le fossé se creuse. À l'ère de l'information à grande échelle, au vu de ce qui se passe actuellement dans le monde, cet écart saute aux yeux : il est vraiment béant ! L'inégalité financière et sociale s'expose sans pudeur au grand jour. L'Évangile de ce dimanche aborde avec une grande clarté ce sujet sensible : « Il y avait un homme riche et un pauvre ! » (Lc 16:19-31) Les deux personnages de la parabole ne sont séparés que par un portail. Ils sont presque côte-à-côte et pourtant, un abîme s'interpose entre eux. L'opulence d'un riche et la détresse d'un miséreux s'affichent froidement aux yeux de tous. L'image implacable d'une société individualiste et égoïste.

À travers la parabole de 'l'homme riche et Lazare', Jésus nous dépeint le mur invisible qui sépare deux mondes parfois très proches. Et ce qui est étonnant dans cette parabole, c'est qu'elle n'évoque aucune interaction directe entre les deux personnages. Le riche « faisait chaque jour des festins somptueux » et le pauvre Lazare « aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table ».

Le riche ne fait rien de mal en profitant de son train de vie, il donne même des banquets pour ses amis. Simplement, il n'a même pas remarqué le pauvre devant lequel il passait pourtant tous les jours en entrant et sortant de sa maison. Il ne partage qu'avec certaines personnes de sa classe sociale, il vit enfermé sur lui-même, il n'a aucune idée de ce qui se passe à sa porte. Voilà le drame de notre vie et du monde aujourd'hui. Comme nous passons si souvent, sans même les regarder, devant les mendiants de nos rues...

L'homme riche n'est pas accusé d'exploiter Lazare. Simplement, il ne l'a pas vu ! Ces deux hommes vivent tout bonnement l'un à côté de l'autre et s'ignorent. Sans méchanceté ni jalousie... Dans la parabole, Jésus ne dénonce pas la fortune de l'homme riche mais son indifférence. Cette attitude le rend imperméable aux malheurs du pauvre couché devant son portail. C'est le comportement d'un égoïste fermé sur lui-même qui est mis en cause. L'abondance l'a rendu aveugle. Son tort, c'est de s'emmurer dans le confort, si bien qu'il ne voit pas le miséreux couvert de plaies qui se meurt devant sa porte. Il vit dans sa bulle et reste insensible à la misère d'autrui tout au long de son existence. Riches et pauvres, la fracture est profonde entre ces deux morceaux de société. La richesse insolente des uns et la misère insoutenable des autres.

Entendons-nous bien : la richesse n'est pas nécessairement mauvaise. Mais elle peut nous entraîner au péché quand elle nous rend sourds et aveugles. Le péché du riche c'est qu'il n'a pas vu. Ses richesses lui ont fermé les yeux, bouché les oreilles et fermé le cœur. Nous vivons les uns à côté des autres en ignorant la détresse humaine très proche de nous. L'individualisme reste encore très vivace. Dans nos grandes villes, on ignore même le décès d'un voisin. On peut habiter le même palier d'immeuble sans se connaître ou se rencontrer. Un constat bien pessimiste ! À travers la parabole, Jésus dénonce l'aveuglement de ceux qui font fi du prochain en situation de détresse. Il nous montre le fossé qu'il faut combler au plus vite avant qu'il ne soit trop tard. L'Évangile nous parle d'un grand abîme entre lui et Lazare ; cet abîme infranchissable, c'est lui, le riche, qui l'a creusé. Cette solitude dans laquelle il se trouve, c'est lui qui l'a organisée. Il s'y est complètement enfermé. Maintenant, personne ne peut rien pour lui.

Il nous faut recevoir cet Évangile comme un appel pressant à nous convertir. Le Seigneur compte sur nous pour que nous ouvrons nos yeux, nos oreilles et surtout notre cœur à tous ceux

et celles qui souffrent de la précarité, du mépris et de l'exclusion. Nous ne devons pas attendre qu'une apparition vienne nous dire qui est Lazare et où le trouver : il est à notre porte, même s'il habite au bout du monde. Si nous ne le voyons pas, c'est que nous sommes aveuglés. Il devient urgent de combler les ravins d'indifférence, de raboter les montagnes de préjugés et d'abattre les murs d'égoïsme.

« Au soir de cette vie, nous serons jugés sur l'amour. » Cet amour pour les autres, à leurs besoins, est vie dès ici-bas et bien sûr dans l'éternité. L'égoïsme, lui, est, au fond, une mort permanente. Sans l'attention aux autres et à Dieu, notre vie devient désordonnée et stérile. La vie est le fruit du don de soi. Sans amour, il n'y a pas de vie heureuse, ni ici sur cette terre, ni dans la vie éternelle.

Riches ou pauvres, c'est l'amour toujours fraternel et filial qui donne sens à notre vie. Et nous n'avons qu'une vie. Oui nous l'avons reçue, et elle nous est confiée pour être source d'amour pour autrui. C'est donc maintenant qu'il nous faut ouvrir notre cœur. C'est ce à quoi nous nous engageons, chacun et chacune comme nous le pouvons, dans l'accueil de nos frères et sœurs dans le malheur et la déréliction.

Abbé Philippe Pacôme MBANDA MANDENGUE